

Québec français



Si on parlait de poésie...

Aurélien Boivin

Number 70, May 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45225ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Boivin, A. (1988). Si on parlait de poésie.... *Québec français*, (70), 86–87.



Si on parlait poésie...

Jean Royer,
vous venez de publier
deux anthologies,
la Poésie québécoise contemporaine
aux Éditions La Découverte
et *le Québec en poésie*
dans la collection « Folio Junior »
chez Gallimard :
quels objectifs
poursuivez-vous avec ces anthologies ?

Ce sont deux commandes d'éditeurs français. C'est la première fois en France qu'on demande à un Québécois de préparer notre propre anthologie de poésie. La première était celle d'Alain Bosquet, *la Poésie canadienne* publiée chez Seghers en 1962, en collaboration avec HMH. C'est donc dire qu'on considère maintenant notre littérature comme une vraie littérature qui peut parler d'elle-même, avec ses propres critiques et commentateurs. La première anthologie est consacrée à la poésie contemporaine (1945-1985). La deuxième est thématique. Et le principe qui relie ces deux anthologies, c'est que ce sont des livres de lecture. Je n'ai pas fait des anthologies proprement didactiques, à l'usage exclusif des professeurs et des étudiants. Elles sont destinées au grand public qui pourra ainsi renouer avec la poésie.

**Vous parlez de grand public.
Il me semble
qu'il y a au moins deux publics,
dont l'un
est beaucoup plus jeune
que l'autre ?**

— Oui, *le Québec en poésie* est une collection qui s'adresse aux jeunes, du primaire et du secondaire surtout. C'est aussi une collection qui intéresse les adultes en ce sens que, pour faire la découverte de la culture d'un peuple par sa poésie, je crois qu'il ne faut pas s'adresser uniquement aux jeunes. Quand j'ai préparé *le Québec en poésie*, je ne m'adressais pas nécessairement à un enfant de huit ou de douze ans ; je me représentais l'image de quelqu'un de disponible au langage de la poésie et disposé à se faire raconter l'histoire du Québec, de sa poésie et de sa culture.

**Vous croyez donc au rôle social
de la poésie.
Les poètes
sont des éveilleurs de conscience,
des afficheurs qui hurlent ?**

— Les poètes changent le langage ; c'est ce qui est intéressant pour l'histoire de notre poésie, une histoire très jeune. Depuis les années 1960, notre littérature s'est développée à une vitesse vertigineuse ; elle est devenue complète et a développé ses propres avenues.

**C'est la raison pour laquelle
vous avez opté
pour une anthologie thématique ?**

— Oui, j'ai voulu se faire dérouler l'histoire littéraire : les découvreurs arrivent, voient les paysages, les décrivent quand ils retournent en France ; puis on nomme le pays, on rend le paysage habitable, on chante les saisons, la nature ; on interpelle les gens, on loue la vie de ces gens. C'est la deuxième partie intitulée, « Contes d'un pays incertain », titre inspiré du recueil de Jacques Ferron. Voilà qui permet aux jeunes d'aborder les légendes d'ici, de découvrir le mystérieux. Puis la poésie exploite le thème de l'identité (« Une histoire d'identité ») (3^e partie) particulièrement. Les poètes se sont mis à définir le paysan dit canadien-français, puis le citoyen... L'identité en poésie, c'est une histoire de résistance culturelle, linguistique. La quatrième partie, « De la parole à l'écriture », montre que le Québec s'est dégagé de l'influence orale pour accéder un jour à l'écriture. Oralité et écriture, voilà deux pôles de notre poésie. Quant à la dernière partie, « le Québec d'aujourd'hui », elle porte surtout sur les poètes plus modernes ; elle fournit l'ensemble des courants de la poésie actuelle comme un couronnement de toute une histoire, et ; elle va dans toutes les directions. C'est l'âge des langages après l'âge de la parole.

**Quels ont été vos critères de base
pour proposer un tel choix ?**

— À partir de la contrainte des cinq thèmes, il s'agissait pour moi de choisir les meilleurs poèmes, les meilleurs représentants de chaque thématique et de bâtir, à l'intérieur de chaque partie, un édifice de cent poèmes environ. Sans toutefois répéter, — c'est une contrainte de la collection, — les poètes d'une thématique à l'autre. Mais des poètes reviennent, c'est inévitable.

Et les poèmes sont courts ?

— Les poèmes sont courts, parfois incomplets, tels « Speak white », par exemple. C'est une collection pour les jeunes et les textes ne doivent pas dépasser une page tout en respectant une dynamique interne afin que le livre soit intéressant pour le jeune ou pour quelqu'un qui n'a pas l'habitude de lire la poésie. Il faut constamment ménager des surprises à l'intérieur.

PORTRAITS DU QUÉBEC

L'anthologie contemporaine n'est pas thématique. Les textes sont distribués par ordre chronologique.

— *Le Québec en poésie* est une anthologie plutôt historique; *la Poésie québécoise contemporaine* est une anthologie de poètes, une anthologie d'histoire littéraire contemporaine. Les soixante-dix-sept poètes apparaissent selon l'ordre chronologique où ils sont apparus dans l'histoire littéraire depuis 1945. Pour figurer dans cette anthologie, un poète devait avoir publié au moins deux recueils entre 1945 et 1985. Il ne fallait aussi m'en tenir à un ouvrage de 250 pages, ce qui limitait forcément le nombre de poètes. Pourquoi ai-je oublié Raoul Duguay par exemple? Peut-être parce qu'il n'a pas poursuivi son œuvre de poète, amorcée en 1966 avec *Ruts*. J'ai dû l'éliminer pour faire place à des poètes qui sont plus en continuité avec la poésie actuelle. Les œuvres devaient supporter la lecture d'aujourd'hui; je ne voulais pas faire un répertoire ou un almanach du passé, mais un ouvrage de lecture, de textes actuels. Environ 20% de ces textes se retrouvent dans d'autres anthologies. Il y a des poèmes classiques qu'on ne peut pas oublier.

Grand lecteur de poésie et poète vous-même,

Jean Royer,

si vous aviez à définir la poésie québécoise en regard d'autres poésies, où la situeriez-vous?

— Dans les poésies francophones, c'est la première; ce n'est pas par chauvinisme que je porte un tel jugement. J'ai lu d'autres poésies et, ce qui fait notre originalité, c'est justement que nous n'avons pas beaucoup de tradition, mais que nous avons manifesté beaucoup d'audace. Notre poésie est très baroque, elle n'a pas peur de briser les formes, de les renouveler, de les transformer très rapidement.

C'est une poésie éclatée?

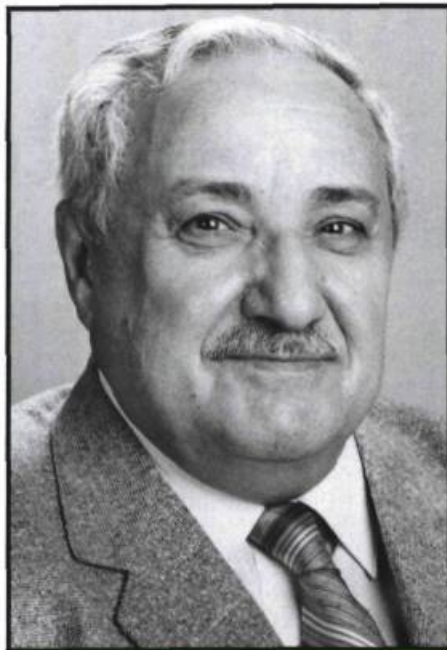
— Éclatée et, en même temps, qui sait se contenir depuis les années 1980, dans le lyrisme, dans la thématique de la métaphysique. Nous avons une poésie très grave et très ludique à la fois, une poésie existentielle et métaphysique aussi. Tous les grands accents d'une poésie universelle complète se côtoient, ce qui rend notre poésie très vivante.

Merci, Jean Royer.

Propos recueillis par
Aurélien Boivin

1. *La Poésie québécoise contemporaine. Anthologie.* Montréal/Paris, l'Hexagone/La Découverte, 1987, 255 p.

Le Québec en poésie. Paris, Lacombe, 1987, 142 p. (Folio Junior).



André Gaulin



Éminemment connu dans les milieux journalistiques, politiques, sociaux et culturels du Québec, Gérard Turcotte a été de tous les combats modernes et contemporains du Québec français. Comme le disait François-Albert Angers lors de la remise de la médaille du Mouvement national des Québécois (Grande Médaille d'argent), en 1984, au célèbre Mascoutain, Turcotte fait tellement partie du paysage national québécois qu'on finit par le prendre pour acquis. On le confond avec un mouvement historique dont il fait partie de mémoire d'homme depuis quelques décennies. On en oublie ainsi le dévouement de l'homme qu'on prend pour du pointage, on attribue son mérite à des institutions qu'il sert efficacement, à des causes dans lesquelles il s'efface. De temps en temps, trop peu souvent, on découvre qu'il a un curriculum impressionnant, des décorations émérites qu'il n'affiche jamais, une pensée politique architecturée qui a sous-tendu les milliers de discours et de textes qu'il a écrits pour d'autres. On se dit, par exemple, qu'après tout, si le Mouvement

Une éminence grise de la cause nationale

Québec français a survécu à des trous budgétaires, à des frottements inévitables, — politiques ou idéologiques, — c'est en grande partie à cause de lui parce que tous lui reconnaissent cette disponibilité totale, cette gratuité magnanime, cette constance de tous les temps, euphoriques ou moroses, que requièrent les grandes causes. Car, disons-le, le citoyen Gérard Turcotte a servi sans fanatisme et avec ferveur la cause du Québec, un Québec français qui veut dire pour lui un Québec souverain. Car pour Gérard Turcotte, souverain, un pays advient dans la fidélité à son code fondateur. Oui, Gérard Turcotte est un grand militant du Québec français qui a mis son charme naturel, son efficacité de communicateur, son goût inné de la langue belle, la sienne, au service d'une vision généreuse mais non naïve du Québec comme pays, c'est-à-dire comme espace habitable et autosuffisant dans le dialogue international. Constant, inlassable, abusant de lui-même et nous de lui comme dans toutes les causes, Gérard Turcotte, éveillé et rassembleur, a fondé avec d'autres l'action nationale, des coulisses du décor ou de la marge du texte. Par lui et d'autres, des femmes et des hommes seront allés plus loin que ne le prévoyait leur itinéraire. Turcotte leur aura écrit un texte à l'écoute de leur cœur. Tel est le pouvoir de la vraie *militance*. Camarade citoyen, les radars vous en savent gré.